

L'échange de lettres entre les maronites et les sévériens / Harald Suermann. — Extrait de : Parole de l'Orient : revue semestrielle des études syriaques et arabes chrétiennes : recherches orientales : revue d'études et de recherches sur les églises de langue syriaque. — vol. 20 (1995), pp. 271-278.

Titre de couverture : Actes du Ium symposium syro-arabicum, Kaslik, septembre 1995, Etudes syriaques. t. 1. — Bibliogr.

I. Correspondance — Aspect religieux. II. Lettres (Correspondance).

PER L1183 / FT4370P

L'ÉCHANGE DE LETTRES ENTRE LES MARONITES ET LES SÉVÉRIENS*

PAR
Harald SUERMANN

Le manuscrit British Museum Add. 12.155 porte le titre «une suite de preuves des saints pères contre les différentes hérésies»¹. Il a 268 feuilles et est une compilation jacobite de textes très différents. Gribomont date le manuscrit de 747, bien que le colophone ne soit pas très lisible².

Cette compilation nous transmet sur les ff. 163^v-169^v un échange de lettres entre des moines maronites et des moines jacobites. L'édition critique du texte n'est pas encore faite. L'édition partielle de Ghobaïra al-Ġaziri est pleine de fautes et inutilisable, comme la traduction qui l'accompagne³. Nau aussi a traduit des passages de l'échange⁴.

L'échange existe en deux lettres. Une demande des moines de Bêt(h) Maron et la réponse des moines de Bêt(h) Petros. Les deux lettres sont écrites dans un syriaque qui diffère beaucoup de la langue classique. La syntaxe et les termes sont formés d'après la langue grecque. C'est pourquoi on peut

*) Abréviations utilisées:

- MOUBARAC, *Pentalogie* = Youakim MOUBARAC, *Pentalogie antiochienne / domaine Maronite I. Livre d'histoire. Écrits, fondateurs et textes à l'appui*, Beyrouth, 1984.

- NAAMAN, *Théodore* = Paul NAAMAN, *Théodore de Cyr et le monastère de Saint Maroun. Les origines des Maronites. Essai d'histoire et de géographie* = Bibliothèque de l'Université Saint-Esprit Kaslik - Liban, III, Kaslik, 1971.

- SUERMANN, *Die Gründungsgeschichte* = Harald SUERMANN, *Die Gründungsgeschichte der Maronitischen Kirche*, à paraître.

1) William WRIGHT, *Catalogue of Syriac Manuscripts in the British Museum acquired since 1838*, London, 1870-1872, p. 921.

2) Jean GRIBOMONT, *Documents sur les origines de l'Église maronite*, in *Parole de l'Orient* 5 (1974) 95-132, ici 102-103.

3) Bernard GHOBAlRA AL-GHAZIRI, *Rome et l'Église Syrienne-Maronite d'Antioche (517-1531). Thèse, documents, lettres*, Beyrouth, 1906, pp.16-27;145-152.

4) François NAU, *Les Maronites inquisiteurs de la Foi Catholique du VI^e au VII^e siècle*, dans *Bulletin de l'Association de S. Louis des Maronites* 97 (1903) 343-350; 367-383; reproduit dans MOUBARAC, *Pentalogie*, I,1, pp. 265-274.

supposer que le texte est une traduction du grec. Mais nous savons aussi qu'à cette époque on imitait le style grec dans la littérature syriaque. On ne peut donc pas exclure que le syriaque soit la langue originale.

A. LE CONTENU

La lettre écrite par les moines de Bêt(h) Maron est adressée au Bet(h) Petros, qui est l'un des nombreux schismes du Bêt(h) d'Eutychès et de Sévère. Les moines de Bêt(h) Maron ont attendu pendant cinq jours la réponse à cinq questions:

1. Est-ce que le Christ peut être nommé double?
2. Est-ce que le Christ a une nature composée?
3. Est-ce que la nature, l'hypostase et la personne en Christ sont la même chose?
4. Pourquoi Dioscore, le docteur des moines de Bêt(h) Petros, a-t-il excommunié Eutychès après l'avoir reçu en communion?
5. Montrer que le Bêt(h) Petros soumet à l'anathème quiconque confesse dans le Messie deux natures avant l'union ou dans l'union, ou après l'union.

Les moines de Bêt(h) Maron demandent que les Jacobites commencent à répondre à ces cinq questions avant d'écrire une apologie de leurs positions. S'ils renoncent à l'écrire, ils ne peuvent pas échapper aux cinq questions, sinon les moines de Bêt(h) Maron ne sont pas prêts à continuer la discussion. Ils demandent de présenter la lettre aux évêques de Mésopotamie.

La réponse s'adresse aux moines de Bêt(h) Maron à Armenaz, qui sont caractérisés comme plant de la vigne chalcédonienne, rejetons de la racine de Léon et germe acide que produisit la vigne de Théodoret. Ils sont considérés comme les partisans du grand et principal schisme de l'Église. La lettre reprend chaque question et donne la réponse. À la première question elle cite des passages des lettres de Cyrille à Nestorius. Cyrille est choisi parce qu'entre Maronites et Jacobites il n'y a pas de controverse en ce qui concerne l'orthodoxie de ce père. L'analogie entre le corps et l'âme de l'homme sert à montrer l'unité dans le Christ, qui ne peut pas être appelé double⁵.

À la deuxième question, les Jacobites répondent par une question: «Quand vous avez entendu d'une nature incarnée, comment le Christ est glorifié en tous lieux par les divins docteurs, dans quel mot cherchez-vous une nature composée?» Ils contestent la possibilité de considérer la nature

5) Fol. 164^r,b-164^v,b.

composée dans sa composition, mais ils affirment qu'il faut la considérer dans son unité. Ils comparent la nature du Christ avec le corps du Christ de l'eucharistie, qu'on ne doit pas non plus considérer dans sa composition. De nouveau, les Jacobites citent Cyrille pour appuyer leur argumentation. Cette fois-ci, ils citent la 13^e scholie sur l'incarnation de l'unigenitum, la deuxième lettre à Succensos et l'apologie contre les orientaux⁶.

À la troisième question, ils répondent que la nature, l'hypostase et la personne composée, sont la même chose dans le Christ et que celui qui est formé de *deux* d'une façon indivisible et non-mêlée est préservé comme *un* dans la composition. Il est le même dans la nature, l'hypostase et la personne. S'il n'en est pas ainsi, le Christ est *trois* et même plus car l'Écriture l'appelle aussi Fils, Seigneur, Verbe, Dieu etc. Et par conséquent, il n'y a pas seulement une trinité mais une quaternité ou même plus. Les Jacobites n'affirment pas deux natures, deux hypostases ou deux personnes dans le Christ. La divinité et l'humanité sont devenues *une* comme l'homme est *un* d'une chair et d'une âme raisonnable. De nouveau, les Jacobites citent Cyrille: la lettre à Nestorius et le commentaire de la lettre aux hébreux. Cette fois-ci, ils citent aussi la lettre du Pape Jule au Prosdocium, le 21^e article de la deuxième homélie de Sévère contre le grammaticien et la lettre de Sévère à Thomas, le prêtre et syncellos⁷.

Dans la réponse à la quatrième question, les moines de Bêt(h) Petros reprochent aux moines de Bêt(h) Maron l'inconséquence, puis ils défendent l'orthodoxie de Dioscore en renvoyant à Anatole de Constantinople, que les moines de Bêt(h) Maron n'accusent pas, bien qu'il ait dit que Dioscore n'est pas condamné à cause de sa foi mais à cause de son rejet de la lettre du Pape Léon. Ils citent l'édit de l'empereur Justinien et montrent que Dioscore est orthodoxe. Dans une contre-attaque, ils demandent comment les moines de Bêt(h) Maron peuvent passer sous silence la condamnation juste d'Ibas et de Théodoret par le cinquième concile.

À la cinquième question, les moines de Bêt(h) Petros répondent également par une contre-question: pourquoi les moines de Bêt(h) Maron ne reçoivent-ils pas Eutychès en communion, bien qu'il ait affirmé deux natures avant l'union du Christ. Les moines de Bêt(h) Petros n'affirment qu'une nature avant l'union. Comme preuve, ils citent Cyrille dans son commentaire sur la lettre aux hébreux, dans son deuxième tome contre la diffama-

6) Fol. 164^v,b-165^v,b.

7) Fol. 165^r,b-165^v,b.

tion de Nestorius et dans son homélie à l'empereur Théodose. Ils citent aussi Proclus dans sa lettre aux Arméniens; le Pape Jule dans son traité contre ceux qui luttent contre l'incarnation divine de la même nature et dans son homélie sur l'unification qui est en Christ; Grégoire de Nysse dans son homélie sur la création de l'homme et dans son homélie à Eustate; Acace, évêque de Mélitène; Théodoret de Cyr dans sa réfutation des douze anathématismes et Grégoire le Thaumaturge dans son traité sur la foi; les uns après les autres⁸.

Après les réponses aux questions, les moines de Bêt(h) Petros font encore des réflexions sur la relation entre l'hypostase et la nature dans la doctrine des moines de Bêt(h) Maron et sur la relation entre action et nature ou énergie et nature. Ils affirment de nouveau que le Christ n'a qu'une seule nature et non pas deux comme l'affirment Chalcédoine, Léon et Nestorius. Ils citent en leur faveur la lettre d'Ignace aux Églises en Asie, sa lettre aux Éphésiens, le traité des douze Chapitres de Grégoire Thaumaturge, le traité sur l'incarnation du Verbe de Dieu d'Athanase, l'homélie sur le Verbe de l'Évangile de Grégoire de Nazianze et son homélie sur le Fils, l'homélie sur le martyr de Jolitha de Basile et son homélie contre Apollinaire, le Targum d'Acace, évêque d'Antioche en Pisidie, l'homélie à l'empereur Théodose de Cyrille, sa neuvième homélie sur le service de l'Esprit, son homélie que Christ soit un, et la lettre à Cyrille d'Acace, évêque de Mélitène⁹.

La lettre finit par l'affirmation que les reproches dans la petite lettre des moines de Bêt(h) Maron sont vides de sens et ils reprochent que les moines de Bêt(h) Maron mentent, portent des bâtons, frappent, chassent et poursuivent ceux qui ne sont pas de l'avis de Bêt(h) Maron¹⁰.

B. LA DATE DE L'ÉCHANGE DE LETTRES

Avant l'échange de lettres, il y a eu une discussion dans la ville d'Antioche. Nau pensait qu'il s'agit de la conférence qui a eu lieu juste après 591 dont parle Denis de Tell-Mahré dans sa chronique¹¹. Nau identifiait aussi le Bêt(h) Petros avec les partisans de Patriarche Pierre de Callinique (578-591). Van Roey a montré que la controverse christologique sous le patriarcat de Pierre de Callinique a eu un sujet qui n'a rien de commun avec

8) Fol. 167^r,a-168^r,a.

9) Fol. 169^r,b-169^v,a.

10) Fol. 169^r,b-169^v,a.

11) MOUBARAC, *Pentalogie*, I,1, pp. 265-274; cf. Pierre DIB, *Histoire de l'Église Maronite*, Beyrouth, 1962, I, pp. 11-12; NAAMAN, *Théodoret*, p. 48.

celui des lettres échangées entre le Bêt(h) Maron et le Bêt(h) Petros¹². La discussion de 591 était autour de la controverse suscitée par Probe et Jean Barbûr.

S'il ne s'agit pas de la discussion de 591, il faut de nouveau essayer de dater la discussion. Nous avons comme date *ante quem* l'année 747, la date à laquelle le manuscrit a été copié. La date *post quem* est l'année 553, car la lettre de Bêt(h) Petros mentionne le cinquième concile qui a eu lieu en cette année. Aucun texte n'est connu qui mentionne cet échange de lettres et qui le date. Nous ne pouvons donc pas le dater avec précision. Les moines de Bêt(h) Maron sont appelés docteurs du Patriarche Éphrem d'Antioche (527-544). La persécution des Jacobites par les Chalcédoniens sous la conduite de ce patriarche semble être encore fraîche dans les mémoires. C'est pourquoi je pense que la discussion à laquelle les lettres font allusion doit avoir eu lieu pas trop longtemps après le cinquième concile. Michel le Syrien mentionne une discussion en 565 qui a eu lieu à Antioche¹³. Mais cette discussion a eu aussi un autre thème que les lettres: l'aphthartodocétisme¹⁴. La lettre de Bêt(h) Maron ne dit que très peu sur l'échange entre eux et le Bêt(h) Petros. Peut-être s'agissait-il seulement d'un petit échange entre les deux groupes.

C. LES PERSONNES MENTIONNÉES DANS LES DEUX LETTRES

La lettre avec les questions est envoyée par les moines de Bêt(h) Maron. Bêt(h) Maron ne veut pas dire ici le monastère Mar Maron qui se trouve en Syrie Seconde. Bêt(h) Maron signifie ici tout autant l'école ou le parti de Maron, c.-à-d. les moines qui sont partisans d'une certaine théologie¹⁵. Ils ont une organisation plus ou moins stricte. Le monastère d'Armenaz, dont nous ne connaissons pas le nom, appartient à cette organisation. Cette interprétation est confirmée par la mention de Bêt(h) Petros, qui est l'un des nombreux schismes du Bêt(h) Eutychès et Sévère. Bêt(h) Eutychès et Sé-

12) Albert VAN ROEY, *Une Controvers christologique sous le patriarcat de Pierre de Callinique*, dans *Orientalia Christiana Analecta 205 = Syposium Syriacum 1976*, pp. 249-357, ici 354.

13) *La chronique de Michel le Syrien* (ed. et trad. Jean-Baptiste CHABOT), Paris, 1899-1910, II, pp. 272-281; IV, pp. 325-331.

14) Martin JUGIE, *L'empereur Justinien a-t-il été aphthartodocète?*, dans *Échos d'Orient* 31 (1932) 399-402; Günter WEISS, *Studia Anastasiana I. Studien zum Leben, zu den Schriften und zur Theologie des Patriarchen Anastasius I. von Antiochien (559-598) = Miscellanea Byzantina Monacensia 4*, München, 1965, pp. 14-22; 161.

15) Pour le développement de cette école et sa théologie, voir SUERMANN, *Die Gründungsgeschichte*.

vère signifie ici les Jacobites, le parti ou l'école monophysite, les partisans d'Eutychès et de Sévère, dont le Bêt(h) Petros est un sous-groupe. Le Bêt(h) Maron est alors un parti qui soutient une théologie dont le représentant principal est le monastère Mar Maron. De la réponse, nous savons que ce groupe est chalcédonien et dyophysite et qu'il suit la doctrine du pape Léon. Théodoret est son père spirituel¹⁶ et les moines de ce groupe sont les docteurs du Patriarche Éphrem.

Saadé a conclu de la mention de Théodoret comme père spirituel de Bêt(h) Maron que Théodoret est le créateur de la pensée maronite¹⁷. Aussi Naaman voit ici une indication que Théodoret est un des agents qui a fondé le monastère Mar Maron¹⁸. Mais son argumentation ne se base pas sur cet échange de lettre qui est le sujet de ma communication. Or, la lettre de Bêt(h) Maron parle du «germe acide que produisit la vigne de Théodoret». Les Jacobites ne veulent pas ici mentionner un des fondateurs du monastère Mar Maron, mais il s'agit plutôt d'une caractérisation des Chalcédoniens, dont le Bêt(h) Maron est le principal représentant en Syrie. Théodoret était pour les Sévériens la personne condamnée par la synode d'Éphèse en 449 et réhabilité par le concile de Chalcedoine en 451 qui a fait passer le nestorianisme dans la doctrine de l'Église officielle de l'empire. Dire que le Bêt(h) Maron est le germe acide de la vigne de Théodoret signifie que le Bêt(h) Maron affirme un nestorianisme caché, qui est le chalcédonisme.

Si le Bêt(h) Maron est le docteur du patriarche Éphrem, on peut conclure que le patriarche et le Bêt(h) Maron représentent la même théologie. Nous savons qu'Éphrem était néo-chalcédonien¹⁹. Une analyse des informations sur la théologie de Bêt(h) Maron dans la réponse de Bêt(h) Petros semble justifier l'hypothèse que le Bêt(h) Maron était aussi de tendance néo-chalcédonienne²⁰. Mais ils semble que les Monophysites voulaient dire autre chose, quand ils mentionnent que les Maronites sont les docteurs d'Éphrem. Éphrem et les Maronites ont été tous les deux des agents en Syrie pour y faire adopter le Chalcédonisme. Tous les deux ont été actifs dans

16) Fol. 165^r,a.

17) Jean Salim SAADÉ, *La Pensée Maronite dans l'histoire*, Beyrouth, 1985, pp. 51-52; ici pp. 31-32.

18) NAAMAN, *Théodoret*, passim et conclusion, pp. 146-154.

19) Charles MOELLER, *Le chalcédonisme et le néo-chalcédonisme en Orient de 451 à la fin du VI^e siècle*, dans Aloys GRILLMEIER, Heinrich BACHT (Hrsg.), *Das Konzil von Chalcedon. Geschichte und Gegenwart 1. Der Glaube von Chalcedon*, Würzburg, 1951, pp. 638-720, ici pp. 684-685.

20) SUERMANN, *Die Gründungsgeschichte*.

l'affaire d'Anthimos et tous les deux se sont adressés au Pape et ont demandé la reconnaissance de Chalcédoine, du tome de Léon et de la condamnation de Dioscore. Tous les deux ont aussi persécuté les Sévériens avec une grande intransigeance. L'échange de lettres qui est ici notre sujet montre aussi un caractère inquisitoire.

Les autres membres de Bêt(h) Maron qui sont mentionnés sont: Mar(j) Qūṣṭantīnā, qui a transmis une première lettre avec des questions²¹; Iṣḥaq et em^cōn, qui ont transmis la deuxième lettre qui se trouve dans notre manuscrit²²; Philippe et Thomas à qui la réponse de Bêt(h) Petros est adressée²³. Nous n'avons aucune information sur eux au dehors de celles des deux lettres traitées ici.

21) Fol. 163^v,b.

22) Fol. 169^v,a.

23) Fol. 164^r,a.

